

L'AMBRE

Son origine ne date pas de la Grande Submersion Marine qui mit fin à l'Atlantide*¹, non plus qu'au Grand Cataclysme de 8.500 AEC qui mit fin à la glaciation de Wurm (cf. Déluge*) et ouvrit l'Ère Néolithique, puisqu'elle date de l'Ère² tertiaire ; la revue Science et Vie signalait d'ailleurs à ses lecteurs en mai 1955 :

« Trésor étrange que celui exposé au Muséum d'histoire naturelle, 4.000 pierres d'ambre – la plus ancienne matière plastique du monde puisqu'on sait qu'elle est de la sève résineuse de conifère – tombeaux transparents d'une faune et d'une flore des grandes forêts de la Baltique³ de l'Ère tertiaire. Les spécialistes y ont découvert des spécimens d'insectes similaires à des espèces vivant actuellement au Japon, en Amérique du Nord, ou en Chine. »

L'ambre de la Baltique n'est âgé que de 25 à 40 millions d'années. Cependant le nouveau gisement très riche en inclusions d'insectes et de végétaux qui vient d'être découvert au Liban date du crétacé, 125 millions d'années : il est donc le plus ancien du monde.

L'ambre blond – xanthos pour les Grecs – jaune mordoré, "l'ambre d'or", se trouve sur les plages de la Baltique, cette mer intérieure des Pays Scandinaves⁴, et sur les rives de la Mer du Nord. C'est de la résine de pin fossilisée depuis au moins 50 Millions d'année (on pensera peut-être à la chute du météorite géant de Xixulub il y a 65 millions d'années qui a brûlé instantanément toutes les forêts et mit fin au règne des sauriens, cf. notre art. Déluges*). On dit d'ailleurs que :

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par e.mail...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Ère :** nous verrons plus loin dans nos recherches qu'une Ère de l'Âge d'Or était gouvernée par une certaine... Héra, Déesse-Terre du Marais limoneux, une terre noire...

³ **Baltique :** cet ambre est datée de 40.000 ans. Mais, l'ambre qu'on trouve à Creil s'est formée depuis la sève de cerisier et a 54 millions d'années. Celle de la Charente maritime a 100 millions d'années et provient de l'aurocaria...

⁴ **Scandinave :** de *scandus* "ombre" et *apia* "île", allusion à la forêt ou (et) à la latitude.

« *L'ambre est un matériau scientifique et géologique
Qui parle de la Création du Monde.* »

Il contient en effet assez souvent des insectes, des pollens et des graines en inclusion voire, *plus rarement*, de la magnétite dont nous étudions l'utilisation mythique dans l'article traitant de l'Irminsul*.

Étymologie :

L'ambre est le *succinum* des latins, "sève", d'où le vieux mot français succin, mais ils l'appelaient aussi *glaesum*, mot directement tiré du german *gläser* qui donnera aussi les mots glace (vitre), glacis, glaçage :

GLAESIR

**Et je vois s'élever un palais,
Au toit d'or plus brillant que le soleil.
Là résideront toutes les troupes fidèles,
Elles y jouiront du bonheur
jusqu'à la fin des temps.**

Autres dénominations : Les Allemands l'appellent de nos jours *Bernstein* et les Polonais *burczytn* (dérivé de l'allemand) signifiant "pierre de l'ours*" et ils ajoutent que c'est une "pierre qui brûle" car on en fit l'encens⁵ sacré*. Ceci explique que le mot français *actuel* vienne de l'arabe par suite de la *confusion* parfum/ encens avec leur mot *anber* qui désigne un puissant fixateur des parfums qui est en fait de "l'ambre gris⁶", une concrétion formée dans l'estomac des cachalots à partir des résidus indigestes des calamars. Quand aux Russes de Yantarnoy (Palmicken) près de Kaliningrad (cf. infra) qui l'appellent la Pierre du Soleil, ils la trouvent dans une couche de glaise située à vingt mètres *sous* l'actuel niveau de la Mer Baltique preuve, en passant de l'engloutissement de cette pierre qui flotte sous un limon de reflux (cf. art. Déluges*)...

« L'ambre, "l'Or du Nord", qui reflète la lumière du Soleil et qui par là même est un Soleil en miniature, accompagne régulièrement les costumes populaires eux-mêmes brodés de figures solaires. On trouve l'ambre sur une grande partie de la Mer Baltique (mer sacrée, celle-ci se nomme en letton "la mer blanche") et c'est non loin

⁵ **L'encens sacré*** : dans la "vieille coutume" il remémorait le cataclysme nordique car l'odeur de l'ambre fossile qui brûle est assez détestable (!) et il était utilisée *pour cela* dans les rites* funèbres.

Le Liban doit son nom à son arbre fétiche le cèdre qui se nommait Qliban, *libanos* en grec, l'arbre à encens, ce qui peut expliquer que Libye, l'archaïque ait été, nous dit la Mythologie, une Océanide ! C'est de la résine du *libanos* qu'on tirait un encens *parfumé*.

Mais l'encens parfumé que nous connaissons actuellement vient d'un "arbre à encens" qui croît en Arabie. Les hippies ont tellement abusé de ces parfums écoeurants que nombre de jeunes y sont allergiques pour la vie...

⁶ **ambre gris** : l'ambréine est l'alcool contenu dans l'ambre gris et dont la dégradation à l'air produit des composés odorants pour la parfumerie. Larousse.


de la Lettonie, dans le Pays des Vieux-Prussiens, en Sambie/ Samland, que se trouve le plus important gisement de cette résine fossile. » Philippe Gallet, *Lettonie, Terre du Soleil*, rev. *Solaria*⁷ n 5.

Remarque : le Harz est une région centrale d'Allemagne dont le nom signifie Ambre

⁷ **Solaria** : bulletin semestriel de l'Association du Centre d'Étude et de Recherches Héliques : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris..

Propriétés :

Appelé *electryon*⁸ qui signifie “rayonnant” en grec, ou *électron*, le succin se charge d’électricité statique par frottement ce qui le rend “magique”, surtout si ses décharges lumineuses ont lieu la nuit. De plus, en plein jour on le voit attirer des petites particule ou des boulettes de sureau : miracle ?

C’est l’étude de cette électricité statique qui déclencha notre moderne science de l’électricité dynamique, puis de l’explication physique de la Chimie et ses valences avec la théorie de l’électron, puis de l’Électronique et maintenant de l’Informatique avec ses “réseaux de l’information” qui permettent les rapprochements culturels “à la vitesse de l’éclair” : ceci nous ramène au symbole* maglemosien/ hambourgeois du Dieu-Éclair , qui fut élaboré précisément dans cette zone septentrionale entre le septième et le cinquième millénaire : cela ne date pas d’hier

Tant par la curiosité qu’inspirent ses propriétés apparemment magiques* que par les mythes y afférent, le succin, qui avait une grande valeur dans l’Antiquité, était utilisé comme bijou mais aussi, on l’a vu, pour produire un encens nauséabond par combustion. On a même dit plus tard, quand la *Gaya Scienza* s’en fut perdue, que ses fumigations étaient sensées guérir... de tout !

Màj 23 avr. 03, proposée par notre correspondant <Coupigny.rene@wanadoo.fr>

«« Cette pierre fossile ne servait pas qu’à la bijouterie, elle était également recherchée pour ses propriétés médicales. Ainsi les femmes Gauloises qui portaient un collier d'ambre, le considéraient plus comme un remède préventif aux maladies de gorge qu’à un objet d'apparat. Les médecins musulmans préparaient des gouttes d'ambre pour guérir l'épilepsie, la peste, les calculs biliaires, les maladies de la vessie.

Aujourd'hui encore dans la région de Maloposka en Pologne, on croit qu'une personne atteinte d'une maladie de la vésicule biliaire doit porter un ambre transparent qui devient trouble quand la maladie régresse.

De nos jours, nous savons que les anions émis par l'ambre peuvent avoir une influence bénéfique sur l'organisme humain. Il est recommandé de se frotter le cou, les poignets et la tempe avec cette pierre en cas de fatigue ou de maux de tête. Un thé avec quelques gouttes d'ambre peut aider à résorber une crise d'asthme...

A titre préventif on peut en boire quelques gouttes tous les jours pour éviter un rhume ou la grippe. Pour les douleurs rhumatismales et articulaires la pommade d'ambre est conseillée.

⁸ **Électryon** : Hérodote utilise le mot électron sans “y”, est-ce là l’origine de la confusion avec l’alliage naturel electrum, ou bien la reprise du nom que les Atlante* utilisaient ? Ce que les Grecs appellent electrum est un alliage naturel d’or et d’argent de couleur approchante, une imitation métallique qui, elle, résiste au feu !

Le mot grec *chrysoaor* signifie “faux or, or sacré” : de l’Ambre doré probablement, (à moins que cela fasse référence à sa valeur économique)...

N’oublions pas qu’Électre est le nom d’une des Pléiades (cf art. Atlantide* boréenne) lesquelles figuraient probablement les îles du marais Eider/ Elbe/ Weser, ces îles ou bien les Pléiades (“les navigatrices”) dont l’une disparut (cf. Mythologie : Danaïdes et Sisyphé).

Voici ce qu'en disait Tacite (Germanie chap.45)

(Avec à droite le texte original en latin, merci à l'université de Louvain et à fdes1@)

[45] XLV. Au delà des Suiones est une autre mer, dormante et presque immobile. On croit que c'est la ceinture et la borne du monde, parce que les dernières clartés du soleil couchant y durent jusqu'au lever de cet astre, et jettent assez de lumière pour effacer les étoiles. La crédulité ajoute qu'on entend même le bruit qu'il fait en sortant de l'onde, qu'on aperçoit la forme de ses chevaux, les rayons de sa tête. La vérité est que la nature finit en ces lieux.

En revenant donc à la mer suéviqve, on trouve sur le rivage à droite les tribus des Estyens. Ils ont les usages et l'habillement des Suèves ; leur langue ressemble davantage à celle des Bretons. Ils adorent la Mère des dieux.

Pour symbole de ce culte, on porte l'image d'un sanglier : elle tient lieu d'armes et de sauvegarde; elle donne à l'adorateur de la déesse, fût-il entouré d'ennemis, une pleine sécurité. Les Estyens combattent peu avec le fer, souvent avec des bâtons. Ils cultivent le blé et les autres fruits de la terre avec plus de patience que n'en promet la paresse habituelle des Germains (!).

Ils fouillent même la mer, et seuls de tous les peuples ils recueillent le succin, qu'ils appellent gless (Glas)n : ils le trouvent entre les rochers et quelquefois sur le rivage.

Quelle en est la nature et comment il se forme, c'est ce que des barbares n'ont ni cherché ni découvert. Longtemps même il resta confondu parmi les viles matières que rejette l'Océan, et c'est notre luxe qui l'a mis en réputation. Les gens du pays n'en font aucun usage ; ils le recueillent brut, nous l'apportent dans son état informe, et s'étonnent du prix qu'ils en reçoivent.

[45] Trans Suionas aliud mare, pigrum ac prope inmotum, quo cingi cludique terrarum orbem hinc fides, quod extremus cadentis iam solis fulgor in ortus edurat adeo clarus, ut sidera hebetet; sonum insuper emergentis audiri formasque equorum et radios capitis adspici persuasio adicit. Illuc usque (et fama uera) tantum natura.

Ergo imam dextro Suebici maris litore Aestiorum gentes adluuntur, quibus ritus habitusque Sueborum, lingua Britannicae propior. Matrem deum uenerantur.

Insigne superstitionis formas aprorum gestant: id pro armis omniumque tutela securum deae cultorem etiam inter hostis praestat. Rarus ferri, frequens fustium usus. Frumenta ceterosque fructus patientius quam pro solita Germanorum inertia laborant.

Sed et mare scrutantur, ac soli omnium succinum, quod ipsi glesum uocant, inter uada atque in ipso litore legunt.

Nec quae natura, quaeue ratio gignat, ut barbaris, quaesitum compertumue; diu quin etiam inter cetera eiectamenta maris iacebat, donec luxuria nostra dedit nomen. Ipsis in nullo usu; rude legitur, informe profertur, pretiumque mirantes accipiunt.

Le succin doit être la gomme de certains arbres : souvent en effet sa transparence y laisse apercevoir des animaux terrestres et même des insectes ailés, qui s'embarassent dans cette substance encore fluide, et finissent, quand elle durcit, par y rester emprisonnés. Il serait donc vrai que, s'il est au fond de l'Orient des végétaux qui distillent le baume et l'encens, il existe aussi, dans les îles et les terres de l'Occident, des forêts et des arbres d'une fécondité inconnue, dont le suc, exprimé par les rayons d'un soleil si rapproché de ces climats, s'écoule et tombe dans la mer voisine, et vient, apporté par les vents et les flots, se décharger sur les côtes opposées.

Si l'on éprouve la nature du succin en l'approchant du feu, il s'allume comme un flambeau et jette une flamme grasse et odorante ; bientôt il s'amollit comme la poix ou la résine.

Après les Suiones viennent immédiatement les Sitones. Semblables en tout le reste, ils diffèrent d'eux en un point ; c'est qu'ils obéissent à une femme : tant ils sont tombés au-dessous, je ne dirai pas de la liberté, mais de la servitude elle-même. Là finit la Suévie.

Sucum tamen arborum esse intellegas, quia terrena quaedam atque etiam uolucra animalia plerumque interlucent, quae implicata umore mox durescente materia cluduntur. Fecundiora igitur nemora lucosque sicut Orientis secretis, ubi tura balsamaque sudantur, ita Occidentis insulis terrisque inesse crediderim, quae uicini solis radiis expressa atque liquentia in proximum mare labuntur ac ui tempestatum in aduersa litora exundant.

Si naturam sucini admoto igni temptes, in modum taedae accenditur alitque flammam pinguem et olentem; mox ut in picem resinamue lentescit.

Suionibus Sitionum gentes continuantur. Cetera similes uno differunt, quod femina dominatur; in tantum non modo a libertate sed etiam a seruitute degenerant.

J'ai trouvé ce passage de Tacite intéressant car il nous apprend quatre choses :

- seuls les Estyens recueillaient le succin dans la Baltique (j'ai pensé initialement aux Estes ancêtres des Estoniens ,mais ils ne peuvent (?)n à la réflexion leur être rapprochés, compte tenu que ceux ci ont⁹ des racines finno-ougriennes et que les Estyens sont par Tacite rattachés aux Suèves d'origine germanique attestée par Jules César)
- Ils avaient un langage proche du breton (parenté celte ? Vraisemblablement, mais celtes et germains n'étaient t'ils pas cousins ?)
- Ils adorent la mère des dieux (Freya ?) (Dana?)n r;t.
- Ils avaient pour symbole de culte : Une image de sanglier (Hildisvin ?) (≈ ébur des Éburons)n r.t

Nous savons (Jules César guerre des Gaules) que les Atuatuques habitant en Gaule Belgique étaient les descendants des Cimbres, je trouve une analogie curieuse entre le culte de Freya - Hildisvvin et Arduina -Gullinbursti...

Pourquoi Cimbres et Teutons ont t-ils quitté leur mère patrie en 115 AEC pour envahir l'Europe ? Pourquoi sur la carte de Ptolémée n'y a-t-il aucune ville sur la

⁹ **ont** AUSSI des racines finno-ougriennes : linguistiques, certes, quand aux différences raciales, la génétique nous apprendra plus quand elle sera "libérée" (≠, %, origines, etc.)

Cimbrie Chersonèse ? Une nouvelle phase de submersion ? Notons que les phases de transgression marine touchant les plaines côtières de la Frise jusqu'à Calais ont duré jusqu'au VI^e siècle. Ainsi, au III^e siècle les Ménapiens, peuple côtier la Gaule Belgique, durent quitter leur capitale de Castel Menasporum (Cassel) pour s'installer à Tornacum (Tournai). »»

Màj 15 janv. 05 :Voici le même texte traduit différemment :

L'ambre de la Baltique

(XLV 1). Au-delà des Suiones, s'étend une autre mer, dormante et pratiquement inerte. On est porté à croire qu'à partir de là, elle entoure et limite la terre, du fait que le dernier éclat du soleil couchant se prolonge jusqu'à son lever et que sa clarté noie celle des étoiles. S'ajoute à cela l'idée reçue selon laquelle on entend le bruit que fait le soleil en émergeant et qu'on discerne les silhouettes de ses chevaux et les rayons jaillissant de sa tête.

Ce n'est que jusque là - et ce que l'on en dit est vrai - que s'étend le monde vivant.

(XLV 2). Ainsi les peuplades des Estes sont baignées par la mer de Suévie sur son rivage droit. Leurs rites religieux et leur mode de vie les rapprochent des Suèbes, mais **leur langue est apparentée au breton**. Ils honorent la Mère des Dieux. Ils brandissent comme signes de leur croyance des totems de sangliers : ces amulettes protègent, bien mieux que les armes et toute forme de défense, le dévot de la déesse, même des ennemis. **(XLV 3).** L'usage d'armes de fer est rare chez eux, plus fréquent celui de gourdins. Ils se donnent bien du mal pour faire pousser du blé et d'autres productions, au regard de la paresse généralisée des Germains.

(XLV 4). Mais ils fouillent la mer et, seuls parmi tous, ils recueillent sur les gués et le rivage même, l'ambre qu'ils appellent *glesum*. En bons Barbares, ils ne se sont pas posé de questions et ne savent rien de sa nature ni pour quelle raison il se forme.

Mieux encore, cet ambre restait parmi les rejets de la mer jusqu'au jour où notre goût du luxe lui a donné un nom. Eux-même n'en tirent aucun usage: ils le recueillent brut, le livrent tel quel et s'étonnent du prix qu'ils en reçoivent.

(XLV 5). On pourrait d'ailleurs concevoir que c'est une résine des arbres, parce qu'on y voit la plupart du temps briller au dedans certains insectes rampants et aussi ailés. Enrobés de matière liquide, ils y restent enfermés quand elle durcit.

Or on sait qu'en Orient des régions retirées portent des forêts et des bois assez fertiles où les arbres exsudent de l'encens et des baumes. De même, je croirais bien que les îles et les terres du Couchant produisent des substances qui apparaissent et se liquéfient sous l'action des rayons du soleil avoisinant. Elles s'abîment dans la mer toute proche pour échouer par la force des tempêtes sur les rivages opposés. Si on teste sa nature en l'approchant d'une flamme, l'ambre prend feu comme une torche et nourrit une flamme grasse et odorante. Ensuite il devient visqueux comme la poix ou la résine. »»

Mais, revenons à notre texte d'origine : l'ambre fondu dans l'huile de lin chaude donne le "*glas, gläser*", un vernis mordoré inaltérable qui recouvrait les colonnes du palais circulaire d'Atlantis en Borée (la Tholos de Thulée), et lui donnait sa couleur d'or "miroitant au soleil couchant" alors que "son toit était d'argent" c'est dire ouvert sur la Pleine Lune. Rapportons ici quelques vocables émanant de la même racine : Glasir "l'étincelant", Glitnir "le scintillant", Gloi "l'ardent", Glenr

“ouverture dans les nuage” (ou Glaer?).

En germanique *gleza* signifie “ambre doré”. Mais, par le biais de la tholos à colonnes qui contenait les tables runiques* sacrées* – c’est à dire les lois gravées sur des tables vernies – nous retrouvons la racine d’origine de l’assemblée qui en dorien se nomme *ek-klésia* (l’assemblée des Amphictyons, à Delphes) d’où vient notre mot “église¹⁰” et les patronymes occitans en Gleize : ces deux racines sont-elles parentes?

Ce gläser ne serait-il donc pas le mythique orichalque des Grecs ? C’est à dire le “bronze d’or” ou “cuivre des montagnes” (?) si le mot nous vient du grec, mais la “pierre d’or” si le mot est Brittonique comme *chalk*. C’est lui ce pseudo-métal *fabuleux* des alchimistes (qui avaient perdu la moitié de l’explication en route) car les citations à son sujet sont pourtant très claires :

« De quelle matière était l’Orichalque “déterré en plusieurs endroits” sur l’île par les Atlantes ? Voici les indications données par les prêtres Égyptiens : “il entrait facilement en fusion”, il avait “un éclat ardent”, “il avait après l’or la plus haute valeur pour les hommes de l’époque”, “mélangé à de l’huile, il était appliqué sur les murs du temple*”, et “il fut déterré en plusieurs endroits sur cette île. (Platon, Critias, 114, 116). » Et Jürgen Spanuth, dans son remarquable livre *Le Secret de l’Atlantide* (éd. Copernic, 1977), poursuit :

« Il n’existe qu’une matière conforme à toutes ces descriptions, c’est l’ambre* jaune, qui entre en fusion à 290°, qui a un éclat ardent¹¹, qui est encore apprécié de nos jours et qui eut pour les hommes de l’époque du bronze la plus haute valeur après l’or. »

Dans la Vita Merlini de Goffrey de Monmouth (en 895), nous pouvons lire : « L’île de Gadès¹² est située près des colonnes d’Hercule. Là, pousse un arbre dont la gomme coule goutte à goutte le long de l’écorce où *les cristaux luisants se changent en pierre précieuse*. On raconte que les Hespérides¹³ possèdent un dragon* vigilant qui, ajoute-t-on, surveille les pommes d’or sous les frondaisons. *Gorgadès*¹⁴ est habité par des femmes à corps de bouc (cf. Bélier de mer in art Narval*)ⁿ qui, à ce que l’on raconte, surpassent par leur célérité les lièvres à la course. [900] *Argyre* et *Chryse* (des

¹⁰ **Église** : se dit Kirk (Kirche) dans les langue anglo germaniques, “cercle” de pierres levées (cf. Stonehenge in Astro* III) car l’assemblée des sages se tenait à l’occasion du solstice d’hiver pour juger et établir les lois, en attendant la Neu Helle ‘nouvelle clarté’ !

¹¹ **Éclat ardent** : l’ambre natif est dépoli par le sable et presque blanchâtre. Après polissage il va du transparent au jaune blond, *xanthos*. Les bijoutiers proposent des objets d’ambre d’or, cuivré ou même bronzé qui a été obtenu par chauffage de la matière native...

¹² « **L’île (!) de Gadis** se situe aux confins de la province de la **Bétique** qui sépare l’Europe de l’Afrique (*erreur courante du temps même des “mythologues” grecs : il s’agit plutôt de la ville mère, dans la mer du Nord, mais poursuivons...*)ⁿ, et dans laquelle on voit les Colonnes d’Hercule (*voilà la confirmation : c’est donc Atlantis*)ⁿ. **Sur cette île pousse un arbre semblable au palmier** (l’Arbre* du Monde Irminsul*)ⁿ avec la gomme duquel (Gläser)ⁿ, en l’enduisant, on transforme la pierre de céraunie en verre (*confusion de l’ambre claire avec cette pierre précieuse pâle*)ⁿ. » Isidore de Séville, 14-7.

¹³ **Hespérides** : « Les Îles Hespérides sont nommées ainsi d’après la cité d’Hespéris, sise aux confins de la Mauritanie (même erreur)ⁿ. Elles se trouvent au delà des Gorgades derrière les rivages d’Atlas dans des golfes *cachés*. Dans les jardins de ces îles, les mythes affirment qu’un dragon* toujours éveillé veille sur des pommes d’or. » Id. 14-10. (Dragon : Nidhogr)

¹⁴ « Les **Gorgades** sont des îles de l’Océan visibles depuis un promontoire appelé cap d’Hespérior. *Les habitantes de ces îles sont les femmes Gorgones (!) à l’agilité d’oiseau et aux corps rugueux et hirsute* (cf. § peau de phoque in art. Sirènes*). » ibid.

noms grecs)ⁿ produisent, dit-on, de l'Or et de l'argent (d'où leur nom)ⁿ comme Corinthe de vulgaires cailloux. La riante *Taprobane*¹⁵ verdoie grâce à un sol fertile. Elle donne en effet deux moissons en une seule année. Elle connaît deux fois l'été et deux fois le printemps (Marais + Gulf stream)ⁿ. Deux fois elle cueille les raisins [905] et les autres fruits. Elle est plus agréable à regarder que des gemmes resplendissantes. *Tiles*¹⁶ verdoyante en toutes saisons, produit des fleurs et des frondaisons luxuriantes au cours d'un printemps éternel. L'île des pommes que l'on appelle Île Fortunée tire son nom de la réalité : tout y pousse tout seul. [910]... Des arbres fruitiers jaillissent de l'herbe rase. [915]... Là-bas, selon une bienveillante loi, *neuf soeurs rendent la justice** à ceux qui viennent vers elles *depuis nos régions* (c'était donc là un lieu de Culte et d'Initiation)ⁿ. »

Les Finlandais appellent les grains d'ambre, “*les Fruits d'Or du Soleil*” dans leur Kalevala (“la terre ou contrée des Héros”) Kalevala dont les vers sacrés sont curieusement appelés des *Runots* (des “secrets”, cf. art. Runes*) !

« *Ambre, les Pommes d'Or de la Connaissance !* »
J. Maréchal, Ogham VII, 306.

Chez les Lituanais ce sont “les larmes de la Déesse de la Mer Perkuna”, larmes dues, selon notre habituel point de vue, à la submersion de l'Atlantide* boréenne, bien sûr : « L'ambre, “l'Or du Nord”, reflète la lumière du soleil et, par là-même, est un soleil en miniature. On le trouve sur une grande partie des rives de la Mer Baltique (mer sacrée, celle-ci se dénomme en letton “la mer blanche”) et c'est non loin de la Lettonie, dans le pays des Vieux-Prussiens, en Sambie/ Samland, que se trouve le plus important gisement de cette résine fossile. » Philippe Gallet, *Lettonie II*, Solaria n° 5.

« Or, il n'y a qu'un endroit où l'on extrayait l'ambre jaune *dans l'antiquité*. Et c'est précisément sur le littoral du Schleswig-Holstein, entre la Mer du Nord et la Baltique. » Jürgen Spanuth.

De nos jours, on connaît bien les antiques routes de l'ambre – voies de pénétration bilatérales des cultures et des modes entre Atlantide* boréenne et la Grèce, puis le Moyen-Orient et l'Égypte (Spanuth) – car “cette matière était tellement prisée dans l'antiquité qu'il fit la richesse des peuples du Nord qui l'échangeait contre de l'or” (Solaria).

¹⁵ « **Taprobane** est une île de l'Inde (?). Le fleuve qui la traverse divise l'île en deux parties. Son sol regorge partout de perles et de pierres précieuses (ambre)ⁿ. Sur une partie de cette île les animaux et les éléphants (les élaphios ! qui sont des Cerfs sacrés)ⁿ abondent ; les hommes (des Gorgons, des “géants” → Gargan...tua)ⁿ occupent l'autre partie. On raconte qu'en ce lieu il y a deux étés et deux hivers par an et que, deux fois, cette île se couvre de fleurs. » ibid. 14-11. Lieu devenu mythique et que l'on a bien trop longtemps confondu avec Ceylan alors que cela nous semble – arrivés où nous en sommes – des plus clairs !

¹⁶ **Tiles** : voilà donc la véritable localisation, il s'agit donc bien de Thulé (cf. notre art. Atlantide*).

Chez les Grecs : « Phœbus-Apollon* versait des larmes d'ambre quand, banni de l'Olympe, il se rendait chez les Hyperboréens*, trois mois par an. Elles exprimaient sa nostalgie du Paradis* perdu et le lien subtil qui l'unissait encore à l'Élysée. » *Dictionnaire des Symboles*, Jean Chevalier et Alain Gherbrandt, Laffont.

« Hérodote, parlant de l'ambre (larmes des sœurs de Phaéon soleil) nous indique l'Éridan, fleuve qui se jette dans les mers du Nord : c'est donc l'Eider etc'est tort qu'on a voulu l'identifier au Pô ou au Rhone

Ovide, lui aussi, définissait l'ambre comme étant « les larmes des Héliades », ce qui est évidemment en rapport avec leur origine : “au couchant”, Occident, tandis que Hérodote (484 AC) disait avoir entendu parler des îles Cassitérides (Pays de Galles, G.B.) et de sa production d'étain, **ainsi que du fleuve Éridan d'où vient l'ambre*** !...

Chez des Romains : c'est l'*Aglaa dora*¹⁷ qui « venait de l'île des bains chauds. » « Électre, Ambre, l'île ou aborda l'Argo... » (Aglaa ← *Glaeser*)

Chez les Celtes : “Ogmios/ Lug, chez les Celtes, se présente dans la légende sous la forme d'un vieillard – le Vieux Sage – qui attire une multitude d'hommes et les tient attachés par les oreilles à l'aide d'une “chaîne d'ambre” (c'est aussi le nom de la voie lactée¹⁸). Les captifs pourraient fuir, en raison de la fragilité de leur chaîne, ils préférèrent suivre leur guide : le lien* par l'ambre est d'ordre spirituel...”

Le collier d'ambre est l'apanage des Mages et celui d'or, encore plus solaire, est celui des druidesses¹⁹. À la cour du roi Arthur il y avait *une pierre Aget* qui était tombée autrefois de la couronne de Lucifer “le porteur de Lumière” (c'est à dire du ciel : la *corona borealis*) or, en moyen haut allemand, *ce mot aget* désignait l'ambre **ou l'aimant : il s'agit probablement là de la fameuse pierre du Graal* qui serait alors d'ambre et non une émeraude** (cf. aussi les articles Graal* et Mélusine*) !

La boule d'ambre (avant d'être en or) surmontée de la “croix du Nord” ou Rune de Vie Algiz **Y**, celle-là même que Charlemagne^o (cf. § in art. *Irminsul**) tient en main comme ses ancêtres nordiques mais surmontée depuis d'une croix latine, s'appelle *Reichapfel* en francique, c'est dire la “Pomme d'Empire” (pour eux, l'idée de fédération pacifique, d'**Empire de Paix**, était inséparable de celle de l'abondance* qui en découle).

¹⁷ **Dora :** « *Dora* est le terme lituanien pour “morale”. *Dora* a de très intéressants rapports linguistiques et sémantiques dans la langue lituanienne. D'abord, il y a *darbas* “travail” qui est la racine de l'arbre sémantique : *darbas -darna* “harmonie”, *-derlius* “moisson”, *-derné* “fiançailles”, *-dora* “morale” et il y a encore bien d'autres mots et significations. Je suis persuadé que ces termes, ces étymologies* sont une excellente base pour une philosophie païenne enracinée. Tous les efforts *darbas* visent *darna* dans la nature et dans la vie quotidienne et tout cela baigne dans *dora*... » Jonas Trinkunas, Entretien à propos de Romuva et de la renaissance du paganisme* lituanien, in revue *Antaios* n° 8/9, déc. 1995. Comment ne pas penser alors à Éridan/ Eider et à Dun, dunum?...

¹⁸ **La Voie Lactée** s'appelle “le chemin des oies sauvages” chez les Finnois de la volga.

¹⁹ **Druidesses :** peut-être fit-il suite à un torque d'ivoire *torsadé* (c'est le sens du mot torque), qui était appelé “boucle du bélier de mer”, cf. art. Narval* (bouclé signifiait “torsadé”)...

Au moyen-âge : les superstitions allaient bon train et l'on disait que l'ambre provenait de la fiente de l'oiseau mythique Archibobuc qui était, en fait, une grue²⁰ _ "spatule". L'huile servant à l'onction sacrée* des Rois, contenait aussi de "l'ambre qui guérit tout" : elle était sensée être antipoison et antivenin : une panacée ! On ne s'étonnera plus que les rois de France aient eu le don de guérir les écrouelles²¹ ...

Aux Indes : le "Joyau" est un attribut de Vishnu, comme l'Escarboucle° (cf. art. Blasons*) est celui de Mélusine* : "C'est *le trésor de l'océan*, il est né des eaux, il est produit par le barattage de la mer de lait" (figure qui est peut-être à rapporter aux eaux boueuses du delta de l'Eridanos-Eider)ⁿ. Il est aussi le "triple joyau Triratna" des Bouddhistes²² .

Dans le folklore²³ : Dans les Côtes d'Armor, "on croyait qu'on pouvait trouver au fond des nids de pie° une petite pierre pouvant guérir toutes les maladies des yeux" : allusion, à peine voilée par la *Kala* (cf. art. Gioïa*) à la "pierre d'Odin" ou "pierre de foudre" (Zeus*) car Odin/ Wotan* est ce dieu borgne nordique qui fut remplacé par l'hypothétique "sainte" Odile, guérisseuse alsacienne des maladies des... yeux !

Dans la symbolique alchimique* : la Pierre Philosophale qui domine le *Mons Philosophorum* est aussi appelée "l'or potable". Or, le seul "Or" qui se dissout dans un liquide, l'huile de lin chaude nous l'avons vu, est l'ambre, et ce *gläser* est le mythique orichalque des alchimiste !

Sur une gravure alchimique, la Pierre Philosophale est figurée sous forme de goutte céleste tenue par deux messagers/ *aggelaos* (anges) ; transparente, elle contient un Hermès* hermaphrodite, moitié lune, moitié soleil. De la main droite il tient un étrange caducée dont partent latéralement dix serpents, les dix Boréades de l'eau de là

La toute première lentille optique !

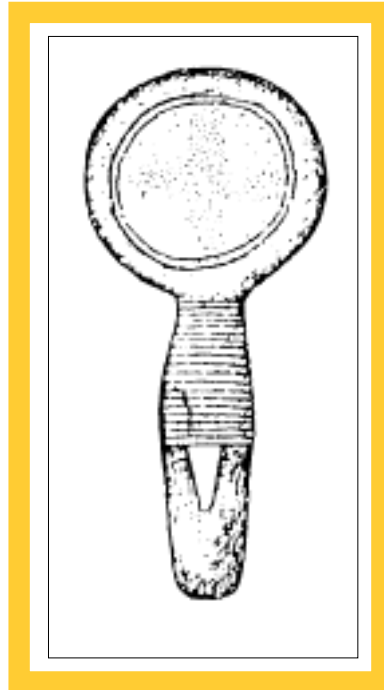
Une hypothèse des plus probables fait de l'ambre clair le constituant de la première lentille optique. En effet, c'est probablement en polissant une pierre d'ambre lenticulaire encore laiteuse du frottement du sable de la plage, afin de la rendre claire (*gloi*), qu'on découvrit les propriétés des lentilles ; ne disons pas l'invention de la lunette (qui dut, sans doute, attendre trois millénaires, cf. infra) mais celle de la loupe avec son pouvoir correcteur ou agrandisseur et, surtout, de son pouvoir de concentration des rayons calorifiques. Cette loupe allait permettre d'allumer "magiquement" les traditionnelles baguettes de coudrier des "feux* nouveaux" créés pour les rites* sacrés du Magéiros grec ou du Flamen romain, feux qui seraient conservés une année durant par les Vestales* (Plutarque)...

²⁰ **Grue** : l'apparition de la grue sacrée ici nous conforte dans l'interprétation que nous faisons de cet oiseau salvateur dans l'article Bestiaire*.

²¹ **Écrouelles** : on sait maintenant qu'il s'agit de la tuberculose et, dans ce cas, sa guérison reste évidemment légendaire...

²² **Bouddhistes** : en grec, *Boudéia* signifie "Déesse".

²³ **Folklore** : mot d'origine anglaise signifiant "connaissance/ science du peuple/ ethnie" et son équivalent en allemand est *Volklaure*...



**Loupe “solaire” en ambre, pointillée d’une croix,
et sertie dans une monture en bronze avec poignée.**
(Âge du Bronze ancien du Danemark, d’après Capelle)

«« L’Ase*, le Tout-Savant Druide qui tenait une lentille d’ambre clair – les plus rares – dirige les rayons concentrés de Sol sur les vingt-quatre baguettes de noisetier sacré gravées de runes* qu’il avait savamment disposées en “chapeau d’Ase” dans la cupule du dolmen et, merveille toujours renouvelée, les flammes du “feu nouveau” montent soudain, longues et claires : c’est “magique” !

«« Et, c’est maintenant le défilé du Peuple des Grandes Pierres : chacun vient allumer sa torche de pin enrésiné, son *Helané*, pour porter ce Feu Nouveau dans son foyer, symbole du Dieu-Fils re-naissant en toute sa gloire et présage des récoltes à venir : l’Abondance* ! »» extract § *Stonehenge*, art. Astronomie*.

Lentille d’ambre ou de quartz ? Citons maintenant Science & Vie (févr. 99) : « **Clairvoyants Vikings** : Il y a près de mille ans, les Vikings disposaient déjà de lentilles²⁴ optiques semblables à celles dont on se sert aujourd’hui dans les appareils photo. Ces objets en cristal de roche font partie d’un trésor viking du XI^{ème} siècle découvert sur l’île de Gotland dans la Mer Baltique (...) **Leur forme asphérique complexe en fait des loupes d’excellente qualité et obéit à des lois physiques formulées seulement six cents ans plus tard par l’astronome Willebrord Snell van Royen.** » J Z

Après l’installation de la “nouvelle foi” : le rayon du Soleil solsticial n’illumina plus que l’Hostie qui succédait à la lentille d’Ambre clair servant à produire le ‘feu

²⁴ **Lentilles** : A/ « Dans le Trésor de Troie (Illion), on a trouvé une lentille de grossissement 2x ! » revue *Archéologia*, 322, 4-96. B/ - « Au musée de Candia, en Crète on peut voir une autre lentille, exposée et trouvée dans le palais minoen de Knossos, dont la fabrication remonte à 4000 ans. et « L’archéologue Layard découvrit la première lentille en quartz dans les ruines de la ville assyrienne de Ninive. Son âge : 2600 ans. Et Sir David Brewster, ayant été amené à l’examiner, reconnut un remarquable élément d’optique. » Magazine, *Le Monde Inconnu*, No 84, 06/1987, *Technologies avancées dans les temps reculés*, Michel Granger (documentation tirée du Site < infomysteres >).

nouveau” et, il y eut alors confusion entre un rite* pré scientifique païen* et un “sacrifice” symbolique chrétien : « Mangez, ceci est mon corps !... »

Folklore : En Auvergne, une “pierre de la Maïa” (prononcer Maïo), est une sorte de petite agathe blanche de la taille et de la forme d’une lentille : ne serait-ce pas là un souvenir de notre mythique lentille d’ambre ?

La lunette : formée d’un cylindre et de deux lentilles²⁵ de verre n’apparaîtra que dans les premières années du XVIème siècle et sera rapidement suivie du télescope. En fait Galilée apporta de nombreuses améliorations à un ancien instrument Flamand (Frison) – dont on ne sait préciser la date d’invention – portant ainsi son grossissement à huit. C’est ce qui lui permit, entre autre, de découvrir les satellites de Jupiter et les “phases” de Vénus...

Une “baguette magique” :

Le Caducée*, ce bâton entouré de deux serpents et surmonté d’un soleil, que nous connaissons actuellement surmonté d’un miroir, n’aurait-il pas été à l’origine porteur d’une lentille d’ambre clair ? On comprendrait mieux alors son rôle de sceptre/ “baguette magique” des Ases/ Magiciens pour allumer le rituel “feu nouveau”...

* * * * *

²⁵ **Lentilles :** « Roger Bacon (né en **1214** à Ilchester en Angleterre, connu sous le nom de "Docteur admirable") connaissait les phénomènes de propagation, de réflexion et de réfraction de la lumière. Certains passages de son "Traité d’optique ou de perspective” démontrent qu’il lui était possible, en 1250, de fabriquer des microscopes et des télescopes. » *Magazine, Le Monde Inconnu, No 84, 06/1987, Technologies avancées dans les temps reculés, Michel Granger (documentation tirée du Site < infomysteres >).*

Màj du 15 janv. 05, Vu sur http://www.oeildusphinx.com/amber_myst.html

L'AMBRE APPELÉ ÉGALEMENT L'OR DU NORD,

Il y a peu de temps encore, les pêcheurs de la Baltique plongeaient pour récolter
"les larmes des oiseaux de mer".

Et qui mieux qu'Agnès Rivendal pour nous parler de cette merveille.

L'OR DU NORD :

« L'ambre est une résine fossile qui provient des arbres conifères de l'époque tertiaire ; il est composé à 79% de charbon, à 11% d'hydrogène et à 10% d'oxygène. Il est léger, s'électrise et se réchauffe facilement. Et selon les subtils dosages de sa composition, il peut revêtir des couleurs différentes. Il est jaune, rouge, brun, miel, laiteux, couvert d'un léger brouillard, mais aussi verdâtre et transparent. C'est sous cette dernière apparence que l'ambre est le plus noble et le plus précieux. On peut trouver l'ambre sur les rivages du sud de la mer baltique, mais aussi dans les montagnes libanaises, en Sicile et en Jordanie. Son nom polonais "*bursztyn*" vient du mot allemand "*bornstein*" - la pierre brûlante.

La légende nous apprend quelle fut l'origine de l'ambre : « Phaéon, le fils du Dieu du Soleil, Hélios <1> , rêvait souvent de conduire le char solaire. Mais il était encore jeune et manquait d'expérience. Son cœur était troublé et son âme impétueuse. Un matin, il se leva très tôt, avant que son père ne se réveille, bondit sur le char et fila dans les cieux. Il voulait mener l'engin d'est en ouest, comme il l'avait appris. Les chevaux sentirent cependant très vite son manque d'assurance. Soit il se rapprochait trop de la terre, soit il s'éloignait profondément dans les cieux. Hélios, en se réveillant, prit conscience que la terre était en danger. Ivre de rage, il tua son fils en le frappant par la foudre.

Le cadavre de Phaéon tomba dans l'Eridan <2>. Hélios transforma ses filles, les Héliades, en peupliers pour border le dit fleuve. Les sœurs de Phaéon pleurèrent beaucoup, désespérées qu'elles étaient d'avoir perdu un frère bien-aimé. Ce sont leurs larmes qui donnèrent naissance à l'ambre que nous trouvons aujourd'hui. »

Herzjod et Hérodote ont cherché **le fleuve Eridan au nord de l'Europe**. La première référence écrite sur l'ambre se trouve sur un obélisque assyrien à Ninive. On peut y lire :

*Dans les mers de vents, les caravanes de marchands pêchaient les perles
 Et sur les mers où l'étoile polaire plane au zénith, l'ambre safrane.....*

Dans l'Odyssée de Homère, on peut également lire que Pénélope, qui attendait son mari, a reçu un collier fait d'ambre et d'argent. C'était le cadeau des amants. Les fameuses 3000 perles de Mycènes étaient faites d'ambre baltique, et provenaient de l'époque du bronze. Et de fait, l'ambre était employé à partir de 12500 AEC à la fabrication d'ornements et d'objets décoratifs.

La fameuse route de l'ambre reliait Gdansk à Rome ; elle passait par : Gdansk - Kalisia (Kalisz) - Worclaw - Opole - Carnuntum - Scarbantia - Sauaria (dzis Szomba-

thely en Hongrie) - Poetovio - Emona - Aquileia - Adria - Ravenne - Arriminium (Rimini). Le trajet prenait près d'une demi année. Elle voyait passer un commerce important, les Grecs et les Romains étant très friands de cette matière. Ils la nommaient **le mystérieux électron du pays d'Hyperborée...**

L'expédition la plus célèbre a été préparée et réalisée par l'astronome et géographe Pytéas de Marseille au début du IV^{ème} siècle AEC. Il fit le tour de la Bretagne et visita les rivages du Nord de l'Europe.

Les centres principaux de ce commerce et de la production étaient: Addyga, Adria, Spina et Aquilea. Beaucoup d'artisans y travaillaient la matière, amenée de Pologne par les marchands. Mais on ne peut pas en tirer la conclusion que l'ambre était ignoré dans le nord. Au contraire, **les archéologues ont trouvé aux environs de Plock des traces de travail de l'ambre, remontant à l'époque glaciaire.**

Dans des foyers, ils ont retrouvé des boulettes d'ambre, laissant penser que celui-ci était utilisé comme l'encens. Dans un autre village, on a retrouvé des fragments d'ambre de la même époque, mais légèrement poli. Et de fait, aux environs de 1800 AEC, les peuplades habitant ce qui est aujourd'hui la Pologne fabriquaient des amulettes avec l'ambre, amulettes de forme ronde, percées par un trou et décorées de signes circulaires ou triangulaires. **Il s'agissait vraisemblablement d'une symbolique solaire.**

On trouva également en cette région de nombreuses décorations faites d'ambre, carrés ou cercles percés, anneaux, pendeloques en forme d'animaux ou d'hommes. En 1880, on a même découvert un ourson d'une hauteur de 9,5 cm, fait dans un ambre transparent, extrêmement rare. Ou encore une figurine de sanglier néolithique de 13,5 cm environ, et ce toujours aux environs de Gdansk.

<1>Encore appelé **Hypérios** selon Homère. On le représente généralement en conducteur de char qui traverse quotidiennement le ciel d'est en ouest, et qui revient en flottant vers l'est, le nuit, dans une coupe d'or sur le fleuve Océan, coupe qu'Héraclès emprunta une fois.

<2>Selon le Dictionnaire de l'Antiquité (Bouquins chez Robert Laffont), il s'agit d'**un fleuve légendaire porteur d'ambre, approximativement situé par les Grecs au fin fond du nord-ouest : Phaéton est censé y être tombé.** L'ambre serait les larmes versées par ses sœurs qui furent transformées en peupliers. Hérodote rapporte qu'il en avait entendu parler comme la source de l'ambre, mais il ne croyait pas qu'il existait. Plus tard, les Grecs l'assimilèrent au Pô dans le nord de l'Italie, et il arriva que les poètes romains adoptent ce nom.

<3>Selon le Dictionnaire des **Symboles** (Robert Laffont, collection Bouquins), c'est Thalès qui découvrit, vers 600 avant J.-C., les Propriétés magnétiques de l'ambre. L'ambre jaune se dit en grec *électron*, d'où le nom d'électricité. Les chapelets, les amulettes d'ambre, sont comme des condensateurs de courant. En se chargeant eux-mêmes, ils déchargent de leurs propres excès ceux qui les portent ou les égrènent [est-ce là l'origine du chapelet?]N.r.t.

L'ambre représente le fil psychique reliant l'énergie individuelle à l'énergie cos-

mique, l'âme individuelle à l'âme universelle.

Il symbolise l'attraction solaire, spirituelle et divine. Ogmios, chez les Celtes, se présente dans la légende sous la forme d'un vieillard. Il attire une multitude d'hommes et les tient attachés par les oreilles à l'aide d'une chaîne d'ambre [sortant de sa bouche]n.r.t.

Les captifs pourraient fuir en raison de la fragilité de leur chaîne. Ils préfèrent suivre leur guide. Le lien par l'ambre est d'ordre spirituel. Un visage d'ambre est volontiers attribué aux héros et aux saints. Il signifie un reflet du ciel en leur personne et leur force d'attraction.

Apollon versait des larmes d'ambre quand, banni de l'Olympe, il se rendait chez les Hyperboréens'. Elles exprimaient sa nostalgie du Paradis et le lien subtil qui l'unissait encore à l'Elysée.

Le Pseudo-Denys l'Aréopagite explique que l'ambre est attribué aux essences célestes parce que, réunissant en lui les formes de l'or et de l'argent, il symbolise à la fois la pureté incorruptible, inépuisable, indéfectible et intangible qui appartient à l'or, et l'éclat lumineux, brillant et céleste qui appartient à l'argent (Pso, 241).

Selon une croyance populaire, l'homme qui conserve sur lui, en toute circonstance, un objet d'ambre ne peut être trahi par sa virilité. »»

* * * * *

Màj du 15 janv. 05, vu sur www.pays-baltes.com/ambre.htm

ESTONIE - LETTONIE - LITUANIE

Artisanat

L'ambre de la Baltique

L'ambre de la Baltique serait chargé de légendes et de mystères car il contient la "**lumière du monde**", cet ambre que les riverains de la Mer baltique surnomment encore aujourd'hui "**les larmes des oiseaux de mer**". Les hommes ont toujours été fascinés par l'ambre auquel ils ont très tôt, attribué **des pouvoirs magiques et quasi divins**.

Dès l'âge de pierre il fut utilisé dans un but décoratif et curatif et fit l'objet, durant l'Antiquité d'un commerce important. En Europe, on le trouve dès le Néolithique, mais il est surtout abondant à l'âge du bronze, les sites Mycéniens de la Grèce, particulièrement les tombes à Tholos ont livré de l'ambre en abondance (perles de colliers,...) On en a retrouvé à Mycènes, en Grèce, en Crète, en Italie, en Irlande, dans la Péninsule Ibérique, en Allemagne,... mais aussi en Inde et en Perse, ... L'analyse chimique a montré que la majorité de l'ambre du monde méditerranéen provient de la Baltique!

On a retrouvé en grande partie les Routes de l'ambre de la Baltique qui traversaient la Pologne, l'Allemagne et la Yougoslavie,... A l'autre bout du monde antique, l'ambre est mentionné dans les textes Chinois à l'époque des HAN deux siècles av. notre ère. Il provenait de la Baltique et passait par la Russie et le Cachemire avant d'arriver en Chine.

Qu'est ce que l'ambre jaune? un minéral ou un végétal? il tient des deux.

Aristote le classait parmi les substances végétales et en parallèle avec ces autres résines que sont la myrrhe et l'encens. Thalès découvre que l'ambre attire les corps lé-

gers lorsqu'on le frotte fortement : l'ambre est donc doué de propriétés électrostatiques. L'ambre en Grec se dit "àlektron" dont est dérivé les mots "électron" et "électricité". Le savant Russe Lomonosov considérait que l'ambre était une résine fossile provenant d'un arbre, opinion confirmée en 1811 par le savant Wrede.

Il y a 40 millions d'années, les régions du centre et du nord de l'Europe étaient couvertes de forêts de pins et d'épicéas; 10 millions d'années plus tard, ces forêts furent en partie englouties par les eaux. Ce qui explique la richesse en ambre du littoral de la Baltique, l'ambre est une résine fossilisée, dans laquelle on retrouve parfois divers insectes qui attirés par son odeur en sont restés prisonniers, comme ont pu être inclus par dépôt, des feuilles, bois, pollens, plumes,... La Résine, qui est un excellent agent de fossilisation a conservé ces différentes inclusions animales et végétales. Puis, suivant un processus très long et faisant intervenir de nombreux éléments, la résine au bout de plusieurs millions d'années se transforme en ambre.

A l'état naturel, les modules d'ambre sont translucides, transparents même trouble avec des colorations diverses entre le brun rougeâtre et la teinte miel résultant de la quantité et du contenu des bulles qui y sont emprisonnées. Ce qui donne une infinie variété de tons et de nuances qui changent en fonction de la lumière que les frappe. La résine fossilisée devient minéral qui est facile à tailler et séduit par sa couleur et son éclat. Devant tant de beauté, l'homme se sert de l'ambre pour en faire des parures, des bijoux (boucles d'oreilles, colliers, perles,...). Les Gaulois portaient des talismans en ambre, les Romaines en mettaient dans leurs cheveux ou portaient l'ambre autour du cou pour éloigner les mauvais esprits. Au Moyen âge les artisans de Bruges se rendirent célèbres par la fabrication de chapelets d'ambre diffusés par les chevaliers Teutoniques. Au Maroc, les petites mains porte-bonheur en ambre (Khansas) annihilent les actions malfaisantes des Djinns. On se sert de l'ambre pour confectionner les embouts des narguilés...

Brûlé, l'ambre dégage un parfum aimé des Dieux. Les Romains et Néron en particulier, faisait brûler de l'ambre comme de l'encens. L'ambre avait aussi des vertus thérapeutiques nombreuses, certaines quelque peu illusoires, mais les légendes ont la peau dure et sont tellement belles...

Pour activer la circulation du sang, calmer la fièvre et les infections, pour l'asthme et les voies respiratoires, donner des forces et combattre la fatigue, contre le stress et la dépression, pour agir sur les glandes endocrines, soigner la vue, contre les irritations de la peau...

Dans les campagnes, on offre un collier d'ambre aux nouveau-nés pour les fortifier et les aider à dormir. Cette pratique a encore cours dans certains pays méridionaux pour faciliter la pousse des dents de l'enfant ou lui épargner les irritations de la peau. Nous pourrions énumérer encore bien d'autres vertus thérapeutiques réelles ou illusoires, de l'ambre pour bien montrer la puissance magique et les pouvoirs qu'on lui prêtait, à toutes les époques et dans tous les pays, dans les mythologies et dans certaines religions. L'histoire de l'ambre est bien une histoire extraordinaire qui a alimenté l'univers magique de tous les hommes depuis des millénaires.

L'ambre "de la Baltique" provient soit de la Mer baltique - Russie (Kaliningrad), des pays baltes ou de Pologne. Il permet des assemblages de bijoux très originaux. Vous trouverez quelques modèles de bracelet et de collier dans la boutique en ligne. Le 6 Décembre 2003 - Contact Tél. : 33.(0)6.13.70.93.05

Biblio Plus :

Geirnaert Eric, L'ambre, miel de fortune et mémoire de vie, Piat 2002
Atlantis No 32 (Les dieux tonnerre - septembre 1198) : L'orichalque de l'Atlantide...

Autres Sites :

<http://www.aci-multimedia.net/feminin/ambre.htm>

<http://www.ibr.gda.pl/rivendal/ambre.html>

1ère parution le 12 nov. 01, mise à jour 15 janv 05.



Autorisation de citation :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition sine qua non de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la tradition runique atlante boréenne

...à paraître.